

Dominique JULLIEN, *Les Amoureux de Schéhérazade – Variations modernes sur Les Mille et une nuits*, Genève, Droz, 2009, 219 p. [ISBN 978-2-600.01253-9]

Revenant sur le constat tant de fois établi de la fortune phénoménale des *Mille et une nuits*, quantifiable au nombre d'œuvres qui ont dialogué avec elles, les ont réécrites ou citées, Dominique Jullien propose une caractérisation de ces « lectures » postérieures, toutes dérivées des deux traductions historiques, celle d'Antoine Galland et celle de Joseph-Charles Mardrus. Elle classe ces réécritures en quatre groupes et choisit une œuvre-phare pour illustrer chacune des qualifications ; à charge pour chaque lecteur-chercheur, de voir si ses propres analyses peuvent s'intégrer à cette tentative de catalogue raisonné nécessaire pour apprécier cet immense continent des dérivés, plus prolifique encore que les contes eux-mêmes.

Elle nomme ces « quatre grands courants de réécriture », « politique, esthétique, féministe et introspectif. » Son but est de « dessiner une synthèse panoramique d'un pan entier de l'imaginaire français dans sa principale source orientale. » (p.17)

L'option « politique » est illustrée par *Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne* de Nicolas Restif de la Bretonne (1788-1794 en 8 vol. rééd. Folio en 1986) où la réécriture se focalise sur le pouvoir et l'observation des mécanismes de la société. L'option « esthétique » choisit de revenir sur la traduction de Mardrus et de la lire comme une sorte de réécriture puisque la démonstration est faite, d'une part de l'adaptation très libre du texte lui-même mouvant des *Nuits* auquel Mardrus adjoint d'autres textes et de la construction de l'ensemble en roman psychologique où le couple sort triomphant de l'épreuve de la violence et de la thérapie de la parole. Le titre l'indique, *Le Livre des Mille et une nuits* (1898-1904, 16 volumes, rééd. Laffont/Bouquins) est une sorte de roman et cela explique la fascination exercée sur les contemporains, peu regardants quant à l'authenticité de la « traduction » et friands de l'orientalisme le plus savoureux offert.

L'option « féministe » est subdivisée en deux tendances : celui d'un féminisme euphorique avec l'essai de Marie Lahy-Hollebecque, *Le Féminisme de Schéhérazade* (1927) et celui d'un féminisme disphorique avec *Ombre Sultane* (1987) d'Assia Djebar. La quatrième option, la lecture « introspective » est illustrée par Michel Butor et son *Portrait de l'artiste en jeune singe* (1967).

L'apport de cet ouvrage est déjà dans la richesse des nouvelles analyses proposées des textes ou de celles qui sont revisités. Mais il est aussi dans l'abondance et l'érudition de ses renvois et commentaires bibliographiques et de ses condensés critiques qui ouvrent de nombreuses pistes et en font une référence majeure de la réception des *Mille et une nuits* en France.

Christiane CHAULET ACHOUR
PR. de Littérature comparée, Université de Cergy-Pontoise